La sur... langue française

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 2

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-227185

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

En feuilletant les vieux almanachs

C'est au fin coutzet de la *Montagne du Grin* au-dessus de Château-d'Oex, côté Etivaz, que nous dénichons notre ami Gander des Granges. Il m'avait dit : « Venez me trouver, j'ai tout une collection de vieux almanachs à vous montrer !... »

Et voilà qu'il m'en met un sous les yeux datant de MDCCCXXII (1822). Oh ! Oh ! pas d'aujourd'hui celui-là, comme tout a dû changer depuis ce temps-là.

Oui, techniquement peut-être, mais l'homme est resté l'homme, à preuve cet articulet intitulé : *La guerre.*

« *Si l'homme savoit porter sa besace de façon que ses défauts fussent dans sa poche de devant & ceux d'autrui dans celle de derrière, il seroit plus attentif sur les siens qu'à contempler malignement ceux de ses semblables & éviteroit par là bien des désagrémens ; la la jalousie & l'envie, vices bien rongeurs, ne s'empareroient pas si facilement de son cœur, pour le porter à des injustices qui ne peuvent qu'engendrer des guerres de discordes & qui ne s'éteignent bien souvent qu'après avoir répandu du sang. Si donc tous les hommes désiroient sincèrement de conserver la paix, comme ils le manifestent, ils travailleroient à se mieux connoître, afin d'apporter à leur conduite la régénération nécessaire pour la maintenir* »...

(*Le Véritable Messager boiteux de Berne et Vevey*, 1822.)

De telles paroles n'auraient-elles pas pu figurer sur l'ordre du jour de la toute récente réunion européenne de Strasbourg sans y changer un iota ?

La sur... langue française

Tout le monde sait que de l'autre côté de la Sarine on vous fabrique les mots avec facilité. On en prend un qui a un sens défini, on l'appond à un autre qui dit le contraire et on en obtient un nouveau qui devient impossible à traduire en français.

On n'y trouvera rien à redire, chacun cherche son plaisir où il le trouve et où il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir.

Mais halte-là ! et que ceux qui se livrent à qui mieux mieux au jeu des « néologismes » suisses allemands, ne viennent pas nous imposer à nous autres Romands, leur français fédéral...

Un lecteur justement indigné, nous signale notamment un article signé J. N. dans le *Pays romand*, où l'auteur stigmatise sous le titre légitime de *Les assasins de notre langue française*, une brochure du Conseil communal de Brienz pour appuyer le maintien de l'école alpestre dans cette localité et qui est à proprement parler un « monument de barbarie linguistique ».

Qu'on en juge par les expressions suivantes qui y foisonnent :

Une attitude *irrecommandable* — des raisons *persuadentes* — l'école fut *régalée* à l'Oberland... — *décidémment* — la raison *pourquoi* le montagnard vit, dans le vrai sens du mot, « *aux droits dépendants* » parce que le créateur ne *lui a pas posé le terrain*, mais il le lui à « *suspendu* » — afin de pouvoir dominer *sur sa sentinelle pierreuse* du pays — cette base *influencente* — le *transférement* de l'école — *la verdiculture* et *la fruticulture* — ils sont bien accessibles *par* des tracteurs — une ère *hy*storique — un terrain *omineux* — la périphérie des montagnes n'appartient-elle pas nécessairement au centre ? — Celui qui laboure sur son « Heimetli » abrupte *fauche la pente par dessus* et ne *s'arrête pas au milieu* — son indigène *rasse* de bétail — *la culture du fromage* et des pommes de terre — le gouvernement *pourvoiera d'incorporer Spiez de diriger* les intérêts...

On demande l'internement de l'auteur de ce charabia...